

## De bonnes suggestions dans la guerre contre le mauvais penchant

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**A**u début de la parachah, nous trouvons plusieurs passages parlant de divers sujets, dans l'ordre suivant : le premier passage parle du don d'un demi-chékel pour racheter la personne, ainsi qu'il est écrit au début de la parachah (Chemot 30, 12-13) : «Quand tu dénombreras les enfants d'Israël... voici ce qu'ils donneront... un demi-chékel selon le poids du Sanctuaire.» Le deuxième parle de la confection de la cuve et de son support, ainsi qu'il est dit (ibid. 30, 18) : «Tu feras une cuve de cuivre avec son support en cuivre pour les ablutions». Le troisième parle de l'huile d'onction, ainsi qu'il est dit (ibid. 30, 25) : «Tu en composeras une huile pour l'onction sainte, manipulant ces aromates à l'instar du parfumeur... ce sera l'huile de l'onction sainte.» Le quatrième parle de l'encens, et des onze ingrédients qui le constituent, ainsi qu'il est dit (ibid. 30, 34-35) : «Hachem dit à Moché : prends des aromates... et fais-en de l'encens...» Ensuite la Torah parle dans un passage spécial de la sagesse de Betsalel, car Hachem l'a rempli de l'esprit de D. pour savoir comment utiliser l'or, l'argent et le cuivre (ibid., 31, 2-4) et tout ce qui demande un travail spécialisé. Immédiatement ensuite se trouve le passage sur l'observance du Chabat, ainsi qu'il est dit (ibid., 31, 13-14) : «Toutefois, observe Mes Chabats... et vous observerez le Chabat car il est saint pour vous» (v. 16), «les bnei Israël observeront le Chabat pendant toutes leurs générations». Après cela (ch. 32) se trouve un long passage sur la faute du Veau d'Or fabriqué par les bnei Israël.

Or il faut comprendre ce que veut nous enseigner cette suite de passages, et quelle est la leçon que nous pouvons tirer de cet ordre. Car la Torah n'est pas une succession d'histoires, et si ces passages ont été écrits, et dans cet ordre-là, c'est évidemment que nous avons quelque chose à en apprendre. Voici quelle me paraît être l'explication. On connaît l'enseignement du Zohar selon lequel la Torah est entièrement composée de conseils et de directives donnés à l'homme pour qu'il sache se conduire en ce monde contre le grand ennemi qu'est le mauvais penchant. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a voulu mettre en garde les bnei Israël et leur annoncer que s'ils voulaient

être plus forts que le mauvais penchant et servir Hachem, ils devaient faire plusieurs choses, pour pouvoir par ce moyen sortir de la servitude de leurs instincts, car les conseils donnés par la Torah permettent de surmonter tous les obstacles. Nous pouvons apprendre de l'ordre des passages et des instructions données dans la parachah comment l'homme peut s'élever et tout vaincre. La première suggestion est le demi-chékel. La Torah nous dit par là que même si l'on est infiniment riche et infiniment respecté, il faut tout de même savoir qu'il y a un Créateur, et qu'Il ne nous évalue pas à plus d'un demi-chékel, c'est-à-dire que quand on est une moitié on ne s'enorgueillit pas. Or l'orgueilleux et Hachem ne peuvent pas vivre ensemble dans le monde (Sota 5a). Ce passage vient dire au riche qu'il est exactement comme le pauvre en ce qui concerne le rachat de sa personne, afin qu'il n'en vienne pas à l'orgueil et ne se félicite pas de sa force. Il est l'égal du pauvre. S'il est riche, cela ne veut pas dire qu'il doit s'enorgueillir de sa fortune, car c'est uniquement le Saint béni soit-Il Qui l'a rendu riche, Lui qui appauvrit et enrichit, abaisse et élève. Si le riche réfléchit et arrive à ce niveau-là, alors il est dit (Chemot 30, 15) : «Le riche ne donnera pas plus et le pauvre ne donnera pas moins», car les deux ensemble donnent un chékel entier, consacré à Hachem. C'est le chékel du Sanctuaire, parce qu'avec les deux le Nom de Hachem sera sanctifié et glorifié en ce monde.

La deuxième suggestion est la fabrication de la cuve. Comme on le sait, la cuve était faite des miroirs apportés par les femmes (Chemot 38, 8), tout cela pour rappeler à l'homme ce qu'ont dit les Sages (Avot 2, 1) : «Un œil voit, une oreille entend, et tous tes actes sont inscrits dans le livre». C'est-à-dire qu'au Ciel, on voit tout ce que fait l'homme et tout est inscrit dans le livre. Si l'homme se le rappelle et le fait rentrer dans son cœur, cela l'aidera à prendre garde à tout faire avec gravité et attention, pour observer les mitsvot de Hachem comme il convient, et il ne tombera pas dans l'orgueil.

La troisième suggestion est l'huile d'onction. L'homme est comme un cohen qui se tient devant Hachem pour Le servir par l'étude de la Torah, la pratique des mitsvot et l'accomplissement

de bonnes actions. Comme on le sait, l'huile représente l'âme, car hachemen («l'huile») est formé des mêmes lettres que nechamah («l'âme»). C'est l'âme de l'homme qui doit oindre son corps, pour purifier ainsi ses 248 membres et 265 nerfs, afin qu'il se garde lui-même et ne se laisse pas entraîner par les plaisirs de ce monde. De plus, comme tout son service doit être dirigé vers le Ciel, que ce soit avec l'âme, car si le service de Hachem est sans l'âme, l'homme sera comme un animal. Mais par l'âme et l'onction du corps dans la spiritualité, il surmontera tout cela.

La quatrième suggestion est l'offrande de l'encens, car le Saint béni soit-Il a voulu que non seulement on accomplisse les mitsvot, mais qu'il émane également une agréable odeur de l'homme au moment où il fait une mitsva, comme l'odeur de l'encens devant Hachem. Dans le même ordre d'idées, les Sages ont dit (Avot 5, 5) : «Jamais on n'a vu une mouche dans le Temple», à cause de sa sainteté.

C'est pourquoi la Torah a juxtaposé à tous ces passages celui sur l'observance du saint Chabat. En effet, si l'homme suit toutes ces suggestions et atteint un haut degré de sainteté, alors le Saint béni soit-Il double sa récompense une fois par semaine, le jour du Chabat. Quand l'homme observe le Chabat, c'est comme s'il accomplissait toute la Torah, car le Chabat vaut autant que toutes les mitsvot (Chemot Raba 25, 12). C'est ce que signifie qu'il double sa récompense : il observe le Chabat et accomplit aussi toute la Torah. J'ai trouvé un support à mes paroles dans ce qu'écrit le Admor Rabbi Israël Abou'hatséira zatsal : le mot Tissa est formé des initiales de Tichmor Chabat A'hat («Observe un Chabat»).

Comme nous l'avons dit, toutes ces suggestions ont été données à tout un chacun, pour montrer que même le plus grand, s'il n'en tient pas compte, risque de chuter. C'est pourquoi il faut prêter la plus grande attention à ces conseils : grâce à eux, on surmonte le mauvais penchant et on en arrive à la sainteté et à la pureté, ce qui figure en allusion dans ce Chabat, le Chabat Para, qui traite de la pureté. En même temps, on s'élève et on se relie au Créateur.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *La force d'un pièce de monnaie*

**«Voici ce qu'ils donneront».**

Rachi explique : «Il leur a montré comme une pièce de feu dont le poids était un demi-chékel.» Le feu est utile (pour le chauffage et la cuisson) et il est également nuisible (incendies, brûlures). De même une pièce de monnaie, d'un côté peut être utile, mais si malheureusement on ne s'en sert pas comme il convient, elle peut être nuisible. Dans cet article, nous allons voir comment elle peut être utile. Rabbi Nathan Tsvi Finkel zatsal, surnommé le «Saba de Slobodka», estimait qu'étant donné la situation spirituelle des hommes à notre époque, il était indispensable d'utiliser des artifices portant leur propre agrément et utilité, afin d'attirer les gens vers les batei midrachot et les bonnes actions, car il était pratiquement impossible de leur faire accepter des buts uniquement spirituels et désintéressés. Cette idée est confirmée par les faits de la vie, car les motifs principaux de tous les actes du monde sont l'intérêt et l'égoïsme qui rendent les gens capables de se maîtriser et de freiner leur impétuosité et leurs instincts les plus véhéments. Par exemple, le «Saba» racontait un incident dont il avait été témoin dans sa jeunesse au marché de la ville de Vilna. Une vendeuse ambulante avait un étalage au marché, où elle vendait des fèves. Elle fut prise d'une grande colère contre une de ses voisines, qui lui faisait concurrence, et se mit à l'insulter copieusement. On avait l'impression qu'il faudrait encore beaucoup de temps pour qu'elle se calme et que son esprit s'apaise. Mais ce n'était pas vrai. Quelqu'un s'approcha de l'étal pour acheter une petite quantité de fèves, et ô merveille ! En quelques secondes elle changea de visage et, tout sourire, s'adressa poliment à l'acheteur pour lui donner ce qu'il voulait. Cet incident révéla au «Saba» un grand secret des forces de l'âme. Un seul petit sou transforme l'homme du tout au tout et freine les tempêtes qui sont en lui. S'il en est ainsi d'un sou, il en va de même de tout plaisir des sens, de tout compliment, et même d'un mot poli, qui ont le pouvoir de conquérir le cœur de l'homme et d'apaiser son amertume et ses mauvais désirs. On peut apprendre encore autre chose de cette histoire : une fois que le client a payé son sou à la vendeuse, celle-ci s'est mise à le remercier et à l'inonder de bénédictions, santé, longévité, etc. etc. Je suis certain, dit le «Saba», qu'elle l'a béni de tout son cœur, et de là on voit qu'il est possible non seulement de dominer l'inconduite par la force du profit, mais aussi de transformer les gens par ce moyen en personnes bienveillantes, qui aiment les créatures, qui sont généreuses et ont un caractère irréprochable.

## *Les teamim font allusion aux règles de la tsedaka*

**«Ils donneront chacun le rachat de sa personne» (30, 12), «le riche ne donnera pas plus et le pauvre ne donnera pas moins» (30, 15).**

Le gaon de Vilna dit que les teamim du mot venatnou («ils donneront») sont kadma et azla. La Guemara raconte (Chabat 151b) que Rav Papa a dit à sa femme que si un pauvre venait demander du pain, elle devait se dépêcher de le lui donner, pour que si un jour leur fils était obligé de demander du pain, à lui aussi on se dépêcherait de le donner. Sa femme demanda : «Est-ce que tu me maudis ?» Il répondit : «Le monde est une roue qui tourne». Le gaon de Vilna dit là-dessus qu'on peut lire le mot venatnou à l'endroit ou à l'envers, c'est-à-dire à partir du début ou de la fin. A savoir que le monde est une roue qui tourne, un jour c'est quelqu'un qui donne et un autre qui reçoit, et une autre fois c'est le deuxième qui donne et le premier qui reçoit. C'est pourquoi les teamim sur le mot venatnou sont «kadma et azla», il faut se dépêcher de donner (littéralement : «avancer rapidement») car le monde est une roue qui tourne.

Les teamim dans les mots «le riche ne donnera pas plus» sont mouna'h revii, et le gaon de Vilna dit que c'est une allusion aux paroles de la Guemara selon lesquelles celui qui veut gaspiller son argent en tsedaka, qu'il ne gaspille pas plus d'un cinquième. C'est-à-dire que si l'on donne un cinquième à la tsedakah, on se laisse quatre parts à soi-même. C'est pourquoi les teamim sont «mouna'h revii» (littéralement : «poser le quatrième»).

*Le riche et le pauvre diffèrent dans leurs biens, mais pas dans leur âme*

**«Le riche ne donnera pas plus et le pauvre ne donnera pas moins» (30, 15).**

Pourquoi le riche ne doit-il pas donner plus ni le pauvre donner moins ? Qui est-ce que cela dérange si le riche donne deux mille chékels au lieu d'un demi-chékel ? Le Maharil Diskin dit que lorsqu'on apporte une offrande, chacun donne selon la générosité de son cœur. Mais quand il s'agit du demi-chékel avec lequel on achète les sacrifices de la communauté, pour racheter la personne, la personne du riche vaut exactement autant que celle du pauvre.

*Chaque incident doit nous apprendre un principe dans le service de Hachem*

**«Mettre en œuvre et enchâsser la pierre, travailler le bois» (31, 5).**

Le 'Hidouchei HaRim dit que de chaque chose, le juif doit extraire un enseignement pour le service de Hachem. On le voit clairement chez les grands d'Israël, qui traduisent chaque chose qu'ils voient dans l'optique du service de Hachem. «Qu'est-ce que cela me dit pour le service de Hachem ?» Il n'y a aucun incident qu'on peut laisser passer. Le 'Hidouchei HaRim dit que Rabbi Akiba était en chemin quand il a vu une pierre qui était creusée. Il a vu que l'eau qui tombait goutte à goutte sur la pierre avait percé un trou. Il a dit : «Si l'eau peut creuser la pierre, ainsi la Torah réussira à percer mon cœur.» C'est le sens de l'expression «mettre en œuvre et enchâsser la pierre». Prendre le trou qu'il y a dans la pierre, et comprendre qu'on peut en déduire quelque chose pour la crainte du Ciel. On raconte sur le gaon Rabbi Ye'hezkel Lewinstein zatsal que ses élèves lui avaient envoyé d'Amérique un réchaud à pétrole. Quand le paquet arriva chez lui, on essaya de monter l'appareil, mais on ne savait pas comment. Il dit alors : «Il y a certainement des instructions dans la boîte», et effectivement on trouva une feuille d'instructions. Il s'écria immédiatement avec joie : «Voici une preuve que la Torah vient du Ciel ! Si on n'envoie pas un réchaud à pétrole sans instructions, à plus forte raison le monde n'a pas été créé sans un livre d'instructions.»

*Le pécheur qui croit faire une mitsva n'a aucune chance de se repentir*

**«Quand il s'approcha du camp, il vit le Veau et les danses, Moché se mit en colère, il jeta les Tables de sa main et les brisa en bas de la montagne» (32, 19).**

Rachi explique : «Il jeta de sa main» – (Chabat 77) Il a dit : Pour Pessa'h qui est l'une des mitsvot, la Torah a dit : «Aucun étranger n'en mangera», la Torah est ici tout entière, tout Israël est en état de révolte et je la leur donnerais ? Au niveau le plus simple, cela veut dire que Moché a fait un raisonnement a fortiori selon lequel si à cause d'une seule mitsva on n'offre pas le sacrifice de Pessa'h, maintenant que tout le monde est révolté, je ne leur donnerai pas la totalité de la Torah. Le Pardess Yossef explique sous un angle moral que Moché a pensé qu'il pourrait convaincre les bnei Israël de renoncer à leur idolâtrie. Mais il a vu que sur le Veau il y avait un écriteau disant «autel au D. d'Israël», c'est-à-dire qu'ils continuaient à faire les mêmes prières, simplement dans un cadre idolâtre, et par conséquent comment était-il possible de les amener à se repentir ? Si quelqu'un sait qu'il a fauté, on peut l'amener au repentir, mais les bnei Israël qui croyaient qu'ils faisaient tout par amour du Ciel, comment pouvait-on les amener au repentir ? «Toute la Torah est ici et ils sont révoltés», par conséquent il n'y a aucune chance, donc il a cassé les Tables.

*L'obstiné est celui qui a besoin des midot de la miséricorde*

**«Je ne monterai pas au milieu de toi car tu es un peuple à la nuque raide, et Je te dévorerais en chemin» (33, 1-3).**

Hachem dit à Moché qu'Il ne montera pas au milieu du peuple parce que c'est un peuple à la nuque raide, alors que Moché dit à Hachem :

## **GARDE TA LANGUE**

### *La récompense de celui qui dit des bonnes choses*

Celui qui s'habitue à dire de bonnes choses sur le prochain mérite que le Saint béni soit-Il l'appelle de Son Nom qui est Chalom, ainsi qu'il est dit (Choftim 6, 24) : «Hachem l'appelle Chalom». Ce verset est dit à propos du juge Guidon ben Yoach, qui a défendu Israël par ses paroles. Rabbi Eliezer Papo a écrit dans son livre Orot Eilim : Si l'homme dit du bien du prochain, même les anges disent du bien de celui qui parle, et s'il dit du mal, même les anges disent de lui du mal. Si c'était la seule récompense de celui qui dit du bien et la seule punition de celui qui dit du mal, cela suffirait à mettre en garde ! A combien plus forte raison quand il s'agit du fait de transgresser la volonté de Hachem.

Au contraire, que ce soit Toi qui vienne avec nous, car nous sommes un peuple à la nuque raide ! Ainsi qu'il est écrit : «Il dit : Si j'ai trouvé grâce à Tes yeux, Seigneur, que mon Seigneur marche au milieu de nous car c'est un peuple à la nuque raide, Tu pardonneras à nos péchés et à nos fautes, et Tu resteras notre héritage» (34, 9). Le Maguid de Doubno dit que cela ressemble à un homme qui vendait des pièces de tissu spéciales pour réparer les vêtements. Un jour, il alla dans une grande ville, il proposa sa marchandise et on ne lui acheta rien. Au bout d'un certain temps, il comprit que les habitants de la ville étaient riches et n'avaient pas l'habitude de réparer leurs vêtements. Un vêtement usé était jeté. On lui dit : «Vous devez aller à un endroit où il y a des pauvres, là on vous achètera votre marchandise». Moché a dit à Hachem : Tu dis que Tu as treize midot de miséricorde, où veux-Tu manifester ces treize midot de miséricorde, chez les anges ? Où peut-on vendre des pièces pour réparer les vêtements ? C'est uniquement chez nous que Tu peux mettre en œuvre les treize midot, car nous sommes un peuple à la nuque raide, nous commettons des fautes ! Chez nous cette «marchandise» est utile !

(Ech Dat)

### *Résumé de la parachah par sujets*

La parachah Ki Tissa continue au début à donner des instructions sur des choses qui participent à la préparation du Sanctuaire et du service divin, en demandant un demi-chékel, pris comme rachat de la personne au moment du dénombrement et consacré au service de la Tente d'assignation. On trouve également l'ordre de faire la cuve et son socle pour les ablutions, et de fabriquer l'huile et l'encens pour les onctions. On désigne ensuite le responsable du travail, Betsalel, en soulignant la chose essentielle à laquelle il faut porter attention, le Chabat.

Quand Moché tarde à redescendre de la montagne, Israël concrétise son appartenance à Hachem par la forme d'un Veau d'or et non du Sanctuaire. A la suite de cela, Hachem dit : «Je ne monterai pas au milieu de toi», mais malgré tout Il se révèle à Moché dans un creux de rocher, «tu as trouvé grâce à Mes yeux», et à la place des Tables qu'il a brisées, Il lui donne les deuxièmes tables, et établit une alliance en annonçant des lois portant sur la vie de la communauté. Dans ce contexte, le texte parle du rayonnement du visage de Moché.

## **LA RAISON DES MITSVOT**

### *Le miroir limpide*

«Il dit : Je Te pris, montre-moi Ta gloire... et Il dit : tu ne pourras pas voir Ma face, car l'homme ne peut Me voir et vivre» (33, 18\_20).

Moché a demandé à voir la gloire de Hachem. Le Rambam explique dans Chemoné Perakim (son introduction au Commentaire du traité Avot), qu'il y a des prophètes qui voient Hachem uniquement à travers de nombreux voiles, et il y en a qui, selon leur niveau, Le voient à travers des voiles peu nombreux. Devant Moché Rabbeinou, tous les voiles ont été enlevés à l'exception du dernier, qui est resté. C'est de cela que les Sages ont dit qu'il «regardait dans un miroir limpide», c'est pourquoi il a demandé «montre-moi Ta gloire», qu'il puisse comprendre la nature de Hachem sans aucun voile du tout. Là-dessus, le Saint béni soit-Il lui a répondu : «L'homme ne peut pas Me voir et vivre», il est impossible à un être de chair et de sang d'arriver à cette connaissance.

Rabbi Yossef Leib Nandik, le machguia'h de la yéchivah de Klutsk, explique ainsi la réponse de Hachem à Moché : Tout le but de l'homme en ce monde est de connaître son Créateur et de s'attacher à Lui. Pour y parvenir, on lui a donné soixante-dix ou quatre-vingts ans et plus. Par conséquent, si l'homme atteint ce niveau élevé de voir Hachem face à face, il est déjà parvenu au but, et il n'a plus aucune raison de vivre, c'est pourquoi «L'homme ne peut pas Me voir et vivre». Il a aussi donné une autre explication de ce verset. Il faut d'abord dire que Rabbi Aharon Kotler, le Roch Yéchivah de Klutsk, pensait que quiconque avait mérité d'entrer chez le gaon de Vilna et de voir son visage ne pouvait plus jamais être incroyant, car la vision de la force de la sainteté, de la pureté et de la grandeur d'un homme de Torah face à face a la plus grande influence sur l'âme humaine. Le traité Avoda Zara (17) parle de Rabbi Elazar ben Dourdaya qui a voulu se repentir de ses fautes et s'est assis avec la tête entre les genoux en pleurant et en sanglotant jusqu'à ce que son âme s'échappe. Cela lui est arrivé à force de douleur et d'affliction, quand il a compris la bassesse de sa situation à la suite de ses nombreuses fautes. Ainsi, à combien plus forte raison si l'homme pouvait voir la face de Hachem. En se rendant compte de sa propre bassesse et de son insignifiance, alors qu'il contemple pour ainsi dire le Roi des rois, il ne serait pas naturel qu'il puisse avoir la force de rester en vie, tant il serait malheureux et bouleversé.

## **À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH**

### *«Je vous ai sauvés de toutes vos impuretés» (Ye'hezkel 36, 29)*

Dans ce chapitre, il est dit que Hachem purifiera les bnei Israël avec les eaux de la cendre de la vache rousse. Les Sages ont dit (Traité Para 3, 5) : Neuf vaches ont été faites selon la mitsva qui nous a été ordonnée jusqu'à la destruction du Deuxième Temple. C'est Moché qui a fait la première, et on a purifié avec ses cendres pendant toute la durée du Premier Temple. Ezra le scribe a fait la deuxième, il y en a eu sept depuis Ezra jusqu'à la destruction du Temple, et la dixième sera fait par le Roi Machia'h, qu'il se révèle rapidement et de nos jours, Amen. Le prophète Ye'hezkel dit que lorsque Hachem aura purifié Israël, ainsi qu'il est dit : «Je jeterai sur vous de l'eau pure, vous serez purifiés de toutes vos fautes, et Je vous purifierai de toutes vos idoles», Il les sauvera également de toutes leurs impuretés, selon le verset cité en exergue. Il faut comprendre quel besoin il y aura de les sauver de toute leur impureté une fois qu'ils auront été purifiés de l'impureté ! Rabbi 'Haim Schmuelewitz zatsal dit : Même une fois qu'ils se seront repentis et auront réparé la faute elle-même, il restera tout de même l'impression que les fautes font sur l'âme de l'homme. Il reste attiré par la faute et l'impureté, parce que la chose lui devient comme une habitude et une seconde nature, et il lui est difficile de s'en séparer. C'est là-dessus que le prophète promet : «Je vous sauverai de toutes vos impuretés.»

## HISTOIRE VÉCUE

### *Deux frères à Ashkélon*

«Personne ne convoitera ta terre quand tu monteras voir la face de Hachem» (34, 24). Dans ce verset il est expliqué que ceux qui montent à Jérusalem pour les fêtes ne subiront aucun dommage dans leurs biens pendant ce temps-là. Le Talmud Yérouchalmi (Péa 3, 7) cite des histoires qui sont arrivées à ce propos. Il y avait un homme qui avait laissé une meule de sa récolte dans le champ et était parti en pèlerinage. Quand il est revenu de Jérusalem, il a trouvé des lions et des ours montant la garde autour de la meule, pour protéger le blé. Il y a aussi l'histoire d'un homme qui avait laissé sa maison ouverte et était parti en pèlerinage. Quand il est revenu, il a trouvé un serpent enroulé autour de la serrure, pour protéger la maison. Rabbi Pin'has a raconté l'histoire suivante : Deux frères vivaient à Ashkélon, et ils avaient des voisins non-juifs. Les voisins se sont dit entre eux : «Quand ces juifs vont partir à Jérusalem pour la fête, nous prendrons dans leur maison tout ce qu'ils possèdent.» Quand les frères partirent pour la fête, le Saint béni soit-Il amena des anges sous la forme des frères, et ils entraient et sortaient. Quand les frères rentrèrent, les voisins leur demandèrent : «Où étiez-vous ?» Ils répondirent : «A Jérusalem». Les non-juifs demandèrent : «Qui avez-vous laissé à la maison ?» Les frères répondirent qu'ils n'avaient laissé personne. Les non-juifs comprirent immédiatement que Hachem avait fait un miracle pour les juifs, et dirent : «Béni soit le D. des juifs qui ne les a pas abandonnés et ne les abandonnera jamais !"»

## TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

### *Le gaon Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld zatsal, Roch Av Beit Din de Jérusalem*

Le gaon Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld zatsal est né du tsadik Rabbi Avraham Chelomo dans la ville de Worboj en Slovaquie en 5609. Il perdit son père à l'âge de quatre ans, et dès l'âge de huit ans se révéla comme possédant des capacités extraordinaires dans la sainte Torah. Il partit étudier à la yéchivah du gaon Rabbi Tsvi Manheim zatsal. A l'âge de seize ans, il fut ordonné par ce maître et reçut le titre de Moreinou («notre maître»). Sa réputation se répandit partout. Il acquit également sa Torah chez le gaon Rabbi Avraham Chemouël Sofer zatsal, auteur de Ketav Sofer, et chez le gaon Rabbi Avraham Chag zatsal, qui était Rav et Av Beit Din de Koibersdorf. Quand Rabbi Avraham partit en Erets Israël, son disciple Rabbi Yossef 'Haïm l'accompagna, et se fit rapidement aimer de tous les grands d'Israël. Là, il aida son maître à redresser la religion, et avec son aide furent construits à Jérusalem les quartiers connus sous les noms de Méa Chéarim, Beit Israël et Beit Ungarin. Il fit également partie des fondateurs du grand orphelinat Diskin. Plus tard, il fut nommé à l'unanimité Roch Av Beit Din de la communauté orthodoxe de Jérusalem, et il veilla effectivement avec force et audace sur la sainteté de Jérusalem. Il était également actif dans les institutions juives dépendant de l'Etat. Son humilité était célèbre, au point que dans son testament il a écrit qu'on ne fasse pas rentrer son cercueil dans son Beit HaMidrach, mais qu'on dise seulement sur lui «Nous regrettons un vieux juif d'Erets Israël qui est mort». Le 19 Adar 5692, son âme monta au Ciel. Tous les habitants de Jérusalem le pleurèrent. Il est enterré au mont des Oliviers. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

## ECHET HAYIL

### *Une seule femme parmi elles je n'ai pas trouvé*

Au moment où les bnei Israël ont commis la faute du Veau d'Or, les maris sont allés trouver leurs femmes pour leur prendre leurs bijoux afin de fabriquer le Veau. Les femmes leur ont dit : «Nous ne vous donnerons certainement pas nos bijoux pour l'idolâtrie, ce serait renier Hachem, après tous les miracles et les merveilles qu'Il nous a faits en Egypte et à la Mer et au mont Sinaï, nous ne vous obéirons pas et nous ne vous donnerons pas nos bijoux pour l'idolâtrie.» Il est dit à ce propos dans Pirkei de Rabbi Eliezer (ch. 45) : «Le Saint béni soit-Il leur a donné leur récompense en ce monde, c'est l'observance de Roch 'Hodech. Et Il leur a donné leur récompense dans le monde à venir, elles seront appelées à se renouveler comme la nouvelle lune». A ce propos, le roi Chelomo a dit dans Kohélet (7, 28) : «J'ai trouvé un seul homme sur mille personnes, et une seule femme parmi elles je n'ai pas trouvé», dans la faute du Veau d'or je n'ai pas trouvé une seule femme qui ait péché en disant du Veau : «Voilà ton D., Israël» !

## QUESTIONS D'ÉDUCATION

### *Il faut faire particulièrement attention avec les bons élèves*

#### *«Le riche ne donnera pas plus.»*

Le Ramban en conclut que si le riche donne plus que le demi-chékel, il commet une transgression. Les ba'alei hamoussar font remarquer qu'on comprend qu'il y ait une mitsva positive que tous les dons soient équivalents, mais une interdiction signifie que lorsqu'on apporte un don supérieur, il n'y a pas seulement ici une absence de quelque chose de positif, mais il y a une chose négative. C'est pourquoi ils expliquent qu'il s'agit d'une éducation intérieure pour l'homme. Imaginons qu'on ramasse de l'argent pour construire le Temple en faisant une collecte publique. On annonce pour quelqu'un de la communauté connu pour être tellement pauvre qu'il peut à peine donner un quart de chékel : «Untel fils d'Untel offre un demi-chékel», et le public le félicite de son effort énorme pour l'honneur de la maison de Hachem. Ensuite on s'adresse à la personne la plus riche de la synagogue, qui est toujours l'adresse en cas de besoin, dont le nom est célèbre pour avoir construit des institutions dans le monde entier, et on proclame également : «Untel fils d'Untel offre un demi-chékel». Il va être couvert de honte d'être comparé aux plus pauvres. C'est la plus grande épreuve pour le riche. L'essentiel de l'épreuve consiste à faire la mitsva parce que Hachem l'a ordonné et exactement comme Il l'a ordonné, bien qu'il ait toujours la possibilité de se faire une fortune personnelle sur le compte des mitsvot.

Nous trouvons la même chose chez les bons élèves, à qui Hachem a donné des dons particuliers. Il leur viendra facilement à l'esprit des pensées du genre «pour qu'on m'appelle Rabbi», des intentions qui sont opposées à la pure hauteur de l'accomplissement de la volonté de Hachem, sans plus. Il s'ensuit que de l'étude même dont le but est de rapprocher l'homme du Saint béni soit-Il, peut sortir un éloignement. L'auteur de Moussar VaDa'at dit : «Nous avons reçu l'ordre de très bien protéger notre âme au moment de l'étude et de l'accomplissement des mitsvot, sans oublier que la Torah est «feu et flammes», et qu'à chaque petit mouvement celui qui l'étudie risque que la Torah elle-même le dévore et le consume, comme l'ont dit les Sages : «Le sabre et le livre sont descendus liés ensemble du Ciel.»»